

Pauline d'Andigné *Sipping Bleach*

8 Decembre - 7 Janvier 2022



Pauline d'Andigné, *Not titled yet 1*, 2022
Pastel gras et acrylique sur toile
165 x 125 cm
Courtesy l'artiste et Ketabi Bourdet

La galerie Ketabi-Bourdet est heureuse de présenter la première exposition personnelle de l'artiste Pauline d'Andigné, après sa participation remarquée, cet été, à l'exposition collective *Glace à l'italienne*. Née en 1996, elle sort l'année dernière diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris avec les Félicitations du jury, après avoir reçu, en 2020, le prix du CROUS pour la Jeune Création.

Empruntant au monde de la production et de la consommation son vocabulaire plastique, Pauline d'Andigné pousse l'appétit des formes et des couleurs aux limites de l'écoeurement et du trash, et joue ainsi, à partir d'une rhétorique de l'excès, sur la corrélation entre attirance et répugnance. Commentaire sur la société de divertissement et de démesure qui caractérise l'hypermodernité, expression d'une troublante ambiguïté, ce travail prend une dimension pluridisciplinaire dont l'exposition propose un aperçu récent. Qu'il s'agisse des peintures et sérigraphies sur tissus, des oeuvres murales en vinyle rembourré, des cônes qui ont perdu toute leur autorité à travers leurs boursouflures, ce corpus appartient au registre de prédilection de l'artiste qui est celui des « formes molles ». On y devine autant un plaisir du détournement qu'une pointe d'humour, auquel un travail approfondi des couches de matière, des effets de transparence et de suspension vient donner du corps.

Pauline d'Andigné expérimente dans ses oeuvres sur tissus un certain nombre de gestes picturaux qui se soustraient ou s'additionnent. La première étape de son travail consiste à délayer à la javel, par zones et de manière aléatoire le textile, puis arrive le temps de la sérigraphie qui dépose par endroits un relief particulier, une trame cartonnée, une consistance brute faisant écho au monde urbain, à l'univers des emballages, des produits manufacturés. La peinture à proprement parler intervient de

manière nettement plus consciente à partir de ce résultat préalable, davantage soumis au bon vouloir de la matière. Et c'est toute une dimension organique qui se déploie dans ces flux de formes globulaires, où circulent une énergie vitale autant qu'une espèce de plaisir narcotique. Une invitation au loisir qui inciterait presque à se vautrer dans les rondeurs des cônes, offerts ici et là. D'ailleurs l'artiste fait aussi référence aux fonds d'écran animés du numérique, dont on retrouve certaines ressources visuelles : teintes artificielles, effets d'optique, outrance rétinienne... La densité de ces oeuvres y est par contre bien plus subtile et chaque motif répété pourrait représenter une ouverture sur un monde intérieur, traversé par les multiples résurgences de ces couches antérieures. On y ressent l'élan d'un mouvement, l'enchevêtrement fugace et chaotique de souvenirs visuels, une force ne se résignant pas à la neutralité appliquée des « patterns ».

Les oeuvres murales en vinyle proposent une version plus énigmatique et minimaliste de cette idée de fenêtre, de passage avec une ambivalence assumée (pourrait-il s'agir de cadres?). Leur rembourrage fait là aussi écho à une forme de confort moderne tandis que le matériau choisi renvoie de manière évidente à la production industrielle. Par leur couleur métallique qui contraste avec leur avachissement, les sculptures en cônes jouent sur leur propre contradiction. L'aspect grotesque et malaisant de leur simple présence, informe, encombrante marque un véritable travestissement de la symbolique impérieuse et de l'usage commun de cet objet comme outil de signalisation, de balisage, de contournement. En cela, elles confirment la part de second degré à l'oeuvre dans tout ce travail.

L'héritage « pop » trouve dans l'oeuvre de Pauline d'Andigné une contemporanéité inédite et fait ainsi l'objet d'un cynisme tirant vers une certaine provocation au bon goût. Si l'influence du mouvement « bad painting » se fait ainsi sentir, c'est davantage dans un savant entre-deux, zone trouble du plaisir, que l'artiste creuse sa singularité.

Eva Pion



Pauline d'Andigné, *Not titled yet 2*, 2022
Pastel gras et acrylique sur toile
125 x 165 cm
Courtesy l'artiste et Ketabi Bourdet

Pour toute information complémentaire : info@ketabiprojects.com
contact presse : Balkin Bureau / contact@balkinbureau.com

Pauline d'Andigné *Sipping Bleach*

December 8 2022 - January 7 2023



Pauline d'Andigné, *Not titled yet 1*, 2022
Oil pastel and acrylic on canvas
165 x 125 cm
Courtesy the artist and Ketabi Bourdet

Ketabi-Bourdet gallery is pleased to present the first solo exhibition of artist Pauline d'Andigné, after her noticed participation, this summer, in the group exhibition «Glace à l'italienne».

Born in 1996, she graduated last year from the Ecole des Beaux-Arts de Paris with the Highest Honors, after having received, in 2020, the CROUS prize for Young Creation.

Borrowing her plastic vocabulary from the world of production and consumption, Pauline d'Andigné pushes her appetite for shapes and colors to the limits of nauseating and trashy, and thus plays, from a rhetoric of excess, on the correlation between attraction and repugnance. A commentary on the culture of entertainment and excess that characterizes hypermodernity, an expression of a troubling ambiguity, this work takes on a multidisciplinary dimension of which the exhibition offers a recent overview. Whether it be paintings and silkscreens on fabric, wall works in padded vinyl, or cones that have lost all their authority through their puffiness, this body of work belongs to the artist's favorite register of «soft shapes». One can guess as much a pleasure of detour as a touch of humor, to which a thorough treatment of layers, effects of transparency and suspension give body.

Pauline d'Andigné experiments in her works on fabric with a certain number of pictorial gestures that are subtracted or added together. The first stage of her work consists of washing the textile with bleach in random areas, then comes the time of silk-screening which in places gives a particular relief, a cardboard weft, a raw consistency echoing the urban world, the world of packaging and manufactured products. The painting itself intervenes in a much more conscious way from this preliminary result, more subjected to the goodwill of the material. And it is a whole organic dimension that unfolds in these flows of globular forms, where a vital energy circulates as much as a kind of narcotic pleasure. An invitation to leisure that would almost incite to wallow in the roundness of the cones, offered here and there. Moreover, the artist also refers to the animated backgrounds of the digital world, of which we find certain visual resources: artificial tints, optical effects, retinal excess... The density of these works

is however much more subtle and each repeated motif could represent an opening on an interior world, crossed by the multiple resurgences of these previous layers. One feels the impulse of a movement, the fleeting and chaotic entanglement of visual memories, a force that does not resign itself to the applied neutrality of the patterns.

The vinyl murals propose a more enigmatic and minimalist version of this idea of window, of passage with an assumed ambivalence (could they be frames?). Their upholstery also echoes a form of modern comfort while the material chosen refers in an obvious way to industrial production. By their metallic color which contrasts with their slouching, the sculptures in cones play on their own contradiction. The grotesque and uncomfortable aspect of their simple presence, shapeless, bulky marks a real disguise of the imperious symbolism and of the common use of this object as a tool of signaling, of beaconing, of circumvention. In that, they confirm the part of second degree at work in all this work.

The «pop» heritage finds in the work of Pauline d'Andigné a new contemporaneity and is thus the object of a cynicism pulling towards a certain provocation to good taste. If the influence of the «bad painting» movement is thus felt, it is more in a clever in-between, a troubled zone of pleasure, that the artist digs her singularity.

Eva Pion

Born in 1996 in France and graduated in 2021 from the Beaux-arts de Paris with the Congratulations of the Jury, Pauline d'Andigné lives and works in Paris. The artist's multidisciplinary practice questions the notions of desire, of a consuming and visual bulimia through the collision of different elements and materials that allows her to deploy a body of polymorphous, often ambiguous works. *Sipping Bleach* is his first solo exhibition in a gallery.



Pauline d'Andigné, *Not titled yet 2*, 2022
Oil pastel and acrylic on canvas
125 x 165 cm
Courtesy the artist and Ketabi Bourdet

For further information : info@ketabiprojects.com

Press contact : Balkin Bureau / contact@balkinbureau.com